

néglige de l'arroser, il se dessèche promptement à cause de la grande valeur qu'il dégage; il perd de son poids et se dépouille de ses qualités. Lorsque, au contraire, on le dispose en tas et que l'on a soin d'arroser, il fournit un engrais au moins égal ou plutôt supérieur à celui des bêtes à cornes.

On peut aussi éviter la perte de ses principaux fertilisants en le tassant fortement; on prévient de la sorte la pénétration de l'air dans l'intérieur de la masse: ce qui retient la fermentation. Une précaution également très-utile à la bonne conservation des propriétés de cet engrais, consiste dans l'application, sur le tas, d'une couche de terre de quelques pouces d'épaisseur.

"Le fumier de cheval, employé seul, dit Schwertz, ne convient qu'aux sols argileux, profonds, humides ou aux terrains qu'on appelle froids. Dans les terrains sablonneux et calcaires, il faut qu'il cède la place au fumier des bêtes à cornes."

"Le fumier de cheval, produit d'autant plus d'effet, dit Burger, que les individus dont il provient ont reçu pour nourriture une plus grande quantité de grains. La nature des excréments contribue aussi à la rapidité de leur décomposition et par conséquent à l'échauffement de la masse en putréfaction. Les déjections des chevaux nourris de grains s'échauffent promptement et fortement, mêlés à la paille; au contraire, celles des chevaux qui ne mangent que de l'herbe ou du foin ne développent qu'une faible chaleur et n'ont pas grande valeur pour les couches."

Au reste la valeur de cet engrais, n'est pas la même dans toutes les années; elle est subordonnée à la qualité de la nourriture, à la qualité de la litière et à l'exercice que prennent les animaux. "Plus la nourriture et la litière sont riches, dit M. P. Joigneaux, plus les chevaux travaillent, plus leur fumier a de la puissance."

LE FUMIER DE MOUTON.

Il paraît reconnu parmi les cultivateurs que le mouton est l'animal domestique qui, proportion gardée, fournit le plus de fumier, comparativement à ce qu'il mange. Ce fumier passe pour très-actif. S'il fermente lentement dans la bergerie, c'est à cause de la dureté des crottins, de la petite quantité des urines comparativement à la litière pailleuse, et aussi à cause du tassement qui est considérable; mais aussitôt que l'on expose le fumier aux influences atmosphériques, ou qu'on l'arrose dans la bergerie, la fermentation se développe avec rapidité.

"Le fumier de mouton, dit Schwertz, est sans contredit le plus substantiel de tous les fumiers d'étables. Moins chaud que le fumier de cheval, son action se fait sentir plus longtemps dans la terre que celle du fumier de bêtes à cornes. Son action n'exécède pas deux années et ne se manifeste très-sensiblement que pendant la première. Comme le fumier de mouton reste ordinairement jusqu'au moment de son application, dans les étables, où il est fortement tassé par les pieds des moutons et où il reçoit peu d'humidité, il ne présente que peu de symptômes de fermentation. Il ne se mêle que très-difficilement et très-imparfaitement avec la litière; de là la nécessité de le laisser très-longtemps dans les étables et l'inconvénient de donner trop de litière. Le fumier de mouton est propre à tous les terrains, mais, en comparaison avec le fumier de bêtes à cornes, il est plus propre aux terrains argileux, lourds et froids. Il est préférable à tous les fumiers pour la navette (espèce de navet propre aux bestiaux)."

Vandebroek considère le fumier de mouton comme étant le plus vigoureux de tous et comme précipitant la végéta-

tion plus que tout autre engrais. Il assure que, dans les terres humides et légères de la Flandre, six voitures de ce fumier en valent neuf de fumier de cheval; aussi recommande-t-il de ne l'employer qu'avec modération et de s'en abstenir dans les linieres.

D'après les propriétés dévolues au fumier des chevaux et à celui des moutons, il est facile de comprendre que l'on doit agir avec précaution dans leur emploi. Il est prudent de ne pas les accumuler sur le sol en trop grande quantité à la fois, si l'on veut éviter de nuire aux récoltes; il est préférable de les répandre à petites doses et de renouveler plus fréquemment la fumure. Toutefois il ne faut pas perdre de vue que la nature du terrain influe sur la quantité des fumiers que l'on peut lui confier: une terre compacte et froide pourra se ressentir avantageusement de l'application d'une fumure abondante, alors que des sols légers et chauds en éprouveraient de fâcheux effets.

LE FUMIER DE POULE.

Cet engrais, dont la haute valeur a été constatée dès la plus haute antiquité et qui a été à peu près le seul employé dans l'agriculture ancienne, par une de ces bizarreries dont l'histoire nous offre que trop d'exemples, est tombé dans l'oubli ou peu s'en faut.

Le fumier de poule, diront peut-être quelques lecteurs, ce n'est que ça? Mais le dernier cultivateur connaît le fumier de poule; il n'y a rien là de nouveau. Cet engrais a, en effet, quelque valeur; malheureusement la quantité produite dans chaque ferme est insignifiante; et, puis les poules coûtent plus qu'elles ne rapportent?

Tous les cultivateurs, il est vrai, connaissent le fumier de poule; mais comment le recueillent-ils? et dans quel état? Quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, ce précieux engrais reste une année et plus à fermenter sur le juchoir, et lorsqu'on songe soit à le mêler au fumier d'écurie, soit à le répandre seul, évaporé, détérioré, éparpillé, gratté par les poules, qui en emportent chaque jour au dehors une partie attachée à leurs pattes, il ne reste rien ou presque rien, et ce qui reste a perdu les trois quarts de sa valeur. Quant aux poules, à la manière dont elles sont traitées et conduites le plus souvent dans les fermes, elles coûtent parfois, en effet, plus qu'elles ne donnent, et c'est justice; comme les autres animaux, les poules produisent en raison des soins qu'elles reçoivent.

On ne s'occupe de la poule que sous le rapport de la production des œufs et de la viande, mais fort peu, que nous sachions, comme productrice d'engrais à bon marché, nous devons plutôt dire d'engrais pour rien.

La poule, à la fois l'agrément et la richesse de nos basses-cours, est cependant la plus admirable fabrique d'engrais que l'on puisse imaginer. Sous ce rapport et sous bien d'autres, aucun animal de la ferme ne peut lui être comparé. La poule, par ses œufs, ses poullets et sa chair, paye, et au-delà sa nourriture. Le cultivateur obtient son fumier pour rien, et quel fumier!

Par sa teneur en azote (1,79 par cent à l'état humide), lorsque les poules reçoivent une partie de leur nourriture en substances riches en azote, soit qu'on les leur donne, soit qu'elles se procurent en vers et en insectes au pâturage, ce fumier vaut à poids égal à l'état frais:

Un cinquième de plus que celui de l'homme (déjections mixtes pures); près de deux fois celui du mouton; près de deux fois et demie celui de cheval; près de quatre fois et demie celui de la vache; près de cinq fois celui du porc. Enfin il vaut plus de quatre fois le fumier normal de ferme.